

▶ Assemblée générale Décrypter les fondements de la révolution numérique

PAGE 6



MEILLEURS VŒUX 2016 !

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
BILAN POSITIF
POUR LA FILIÈRE
OVINE

P.2



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
PANORAMA,
LE MONDE
DES HARICOTS SECS

P.4



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
CAVAC,
DÉJÀ 10 ANS
D'AGRICULTURE BIO !

P.8



“L’histoire des étourneaux...”

Celles et ceux qui ont assisté à l’Assemblée Générale de la coopérative aux Sables d’Olonne le 11 décembre auront pu apprécier l’aisance avec laquelle Pierre Giorgini nous a décrit la révolution numérique que nous vivons et son côté fulgurant, résultante des nouvelles technologies qui accélèrent l’économie collaborative, l’usage des réseaux sociaux et rendent possible l’accès à des données de masse (le « Big-Data »). Nous sommes ressortis de cette intervention à la fois séduits par les progrès scientifiques considérables qui devraient résulter de ce nouvel environnement mais légitimement attentistes aussi, face aux conséquences d’ores et déjà palpables sur le comportement des nouvelles générations, l’évolution des emplois et les compétences ; voire même franchement inquiets à chaque fois que ce progrès scientifique sera mis au service du mal (L’organisation Daech en est le plus terrible exemple). Ce monde résolument différent modifie en profondeur nos schémas de pensée et nos organisations. Les adolescents d’aujourd’hui sont à bien des égards, différents de leurs parents.

L’histoire racontée par Pierre Giorgini des étourneaux est particulièrement illustratrice, de cette mutation que nous vivons en direct. Qui n’a jamais admiré en effet une nuée de milliers d’étourneaux dessinant dans le ciel des énormes nuages virevoltants. Mais avouez, nous rappelait avec humour Pierre Giorgini que peu d’entre nous, avons été témoins de collisions d’étourneaux !!! Preuve qu’ils parviennent à agir efficacement avec une agilité déconcertante. Ce que nous montre les étourneaux dans le ciel évoque les schémas moins matriciels que nous voyons émerger un peu partout via l’économie collaborative : un monde qui bouge très vite, qui oblige à une grande agilité et où chacun est véritablement acteur et libéré de ses a priori. Une nécessaire agilité dans nos têtes et dans nos actions qui devient une clé de la réussite dans un monde qui bouge si vite et de façon si imprévisible. Pierre Giorgini a conclu son intervention en émettant le vœu que chacun conserve en dépit de cette omniprésence des nouvelles technologies et malgré une virtualisation grandissante de notre environnement, une totale capacité d’émerveillement.

C’est le vœu que je souhaite formuler pour 2016...



Que malgré les crises et malgré les drames, nous restions résolument optimistes et positifs. En un mot, toujours émerveillés par la beauté du monde, le génie humain et toutes ces petites choses au quotidien qui font que nos vies méritent d’être vécues. Bonne année !

Jérôme Calteau
Président



Directeur de publication : Jacques Bourgeois
Conception/Rédaction : service communication
12 boulevard Réaumur - BP 27
85001 La Roche-sur-Yon CEDEX
Tél 02 51 36 51 51 • Fax 02 51 36 51 97 • www.coop-cavac.fr

► EXERCICE 2014-2015

BILAN POSITIF POUR LA ASSEMBLÉE

Lors de son assemblée générale fin 2015, Vendée Sèvres Ovins a annoncé avoir commercialisé 6 % d’animaux en plus en 2014-2015, un résultat positif après plusieurs années de baisse. Seule ombre au tableau, le manque de production récurrent en fin d’année.

Le groupement Vendée Sèvres Ovins (VSO), la branche ovine de Cavac, a commercialisé 28 640 animaux lors de cet exercice soit une hausse de 6 %, ce qui permet de compenser partiellement les volumes perdus les exercices précédents. La progression porte essentiellement sur les volumes d’animaux reproducteurs mis en place. « Nous avons réussi à inverser la tendance grâce à nos plans d’aides pour l’installation et le développement », a précisé Marinette Bobineau la présidente du groupement lors de l’assemblée générale le 2 décembre dernier. Le groupement compte aujourd’hui 103 éleveurs, et 7 exploitations ont prévu de renforcer les rangs de VSO en 2016. « Jamais nous n’avions connu un tel intérêt pour la production ovine », a expliqué Pierrick Caillard le responsable du groupement qui reçoit des demandes d’information chaque semaine. En effet, il est aujourd’hui possible de s’installer en production ovine dans de bonnes conditions (investissements limités, valorisation des agneaux grâce au Label Rouge). Par rapport à d’autres productions animales, les prix permettent aux éleveurs de vivre de leur métier, grâce notamment au créneau de l’agneau Label Rouge qui représente aujourd’hui 50 % des débouchés de VSO. Toutefois, les prix de l’agneau label ou standard sont en léger retrait cette année, revenant ainsi « à la normale » après la très bonne année passée. Par ailleurs, la productivité numérique par brebis reste nettement insuffisante.



FILIÈRE OVINE

Une prime de 10 € pour le 4^e semestre

Pour cet exercice, le gros point noir concerne la répartition des sorties d'animaux sur l'année. VSO continue à manquer d'agneaux au quatrième semestre (octobre à décembre). Et la situation s'est même détériorée par rapport à l'exercice précédent. « Nous ne voulons pas revivre ça », expliquait un abatteur présent dans la salle lors de l'AG. Pour inciter les éleveurs, VSO a décidé de mettre les moyens : une prime de 10 € par agneau label rouge leur sera désormais versée pour les sorties au 4^{ème} trimestre. Au-delà du manque d'agneaux en fin d'année, VSO souhaite aussi mieux anticiper les sorties d'animaux pour prévoir les éventuelles « ruptures », les éle-



CHIFFRES CLÉS 14/15 VENDÉE SÈVRES OVINS

103
EXPLOITATIONS



TAILLE MOYENNE :
263 BREBIS



+ 1 600 ANIMAUX
VS N-1



11 400 AGNEAUX
LABEL ROUGE

veurs devront ainsi remonter à leur groupement à partir du 1^{er} janvier 2016 des données sur les mises en lutte, les échographies, les mises-bas uniquement pour les agneaux Label Rouge... Tout cela devrait permettre à VSO de prévoir la production plusieurs mois en amont, et de mieux gérer la relation commerciale avec ses clients. ■

► ÉVOLUTION

REPRISE DES ACTIVITÉS SEMENCES LEDUC-LUBOT

La coopérative Cavac a repris au 1^{er} janvier 2016 l'activité « semences » de la société Leduc et Lubot à Fontenay-Le-Comte. Cette reprise s'opère dans un climat de sérénité, la Cavac et Leduc-Lubot ayant toujours travaillé dans le plus grand respect mutuel. En effet, cette société a souhaité recentrer ses activités sur la distribution de produits vers les jardinerie et les professionnels de l'univers « horticole-pépinière ». Ainsi, Cavac reprend son activité de production de semences, ce qui représente 870 hectares de luzerne, 80 ha de pois et 20 ha de trèfle violet en Sud Vendée. Avec cette acquisition, la Cavac vient conforter son activité de production de semences de luzerne plus particulièrement, passant de 675 à 1 500 ha environ. Et l'objectif de la coopérative est de monter assez rapidement à 2 000 ha de surfaces.

Leduc-Lubot possédait des bâtiments situés au lieu-dit « Sérigné » à Fontenay-Le-Comte qui sont également repris par Cavac : ce site comprend 6 300 m² de bâtiments couverts avec

une station semences, une unité d'ensachage pour l'oisellerie, des surfaces de stockage et des bureaux. Cavac continuera à faire une prestation d'ensachage de graines destinées à l'oisellerie pour le compte de Leduc-Lubot. Par ailleurs, cinq salariés ont intégré la Cavac au 1^{er} janvier 2016 : deux techniciens spécialisés en semences et 3 personnes qui pilotent les installations sur le site de Sérigné. ■



► AG LÉGUMES

LE MONDE DES HARICOTS SECS PANORAMA



Lors de son AG, l'Organisation de producteurs de légumes de Cavac nous avait convié pour un tour de monde des haricots secs. Sur les 20 millions de tonnes mondiales, la France en produit un peu plus de 4 000 tonnes, soit 0,02 % ! Qui sont donc les gros faiseurs mondiaux ?

Les haricots secs sont très largement consommés à l'échelle mondiale. Ainsi, les 4/5^{ème} de la population du monde puisent leurs ressources en protéines essentiellement dans les produits végétaux et particulièrement dans les légumes secs. Pour Jean-Michel Pilas, consultant spécialisé invité par l'OP Légumes lors de son AG, « cela reste la viande du pauvre » dans de nombreux pays, grâce à ses excellentes qualités nutritionnelles. Mais ces dernières années, ils retrouvent aux yeux des consommateurs une image positive même dans les pays développés. A l'échelle mondiale, plus de 20 millions de tonnes de haricots secs sont produites chaque année. De 1961 à 2009, alors que la population mondiale doublait (de 3,1 à 6,8 milliards d'êtres humains), la production mondiale de haricots secs suivait le même rythme (de 11,2 millions de tonnes à 20,7 millions).

Une grande diversité

Il n'y a pas un mais des haricots secs. Il existe en effet une très grande variabilité au niveau génétique à travers le monde. Les trois variétés les plus répandues sont le Navy Bean ou Pea bean (une sorte de petit coco blanc), le Great Northern et le Dark Red Kidney. En Europe, outre la « célèbre » moquette vendéenne ou le flageolet qui reste une exception française, vous trouverez le Borlotto en Italie qui est un haricot marbré.

Qui sont les gros faiseurs ?

Logiquement, les plus gros consommateurs sont aussi ceux qui produisent le plus de haricots secs. Le champion est le Mexique avec 1,7 millions d'hectares cultivés suivi de la Chine qui compte 1,2 millions d'hectares. L'Amérique de Nord (USA, Canada) est également bien placée en termes de production et d'exportation. On estime à 3 millions de tonnes la quantité d'haricots secs exportée au total à l'échelle mondiale. Et la France dans tout cela ? Avec un peu plus de 4 000 tonnes de haricots par an, notre balance commerciale reste largement déficitaire, avec une production nationale qui ne couvre que 27 % de la consommation. A l'heure où les attentes des consommateurs se font plus pressantes sur des produits d'origine France, il y a des places à prendre sur le marché national. ■



UNE CONSOMMATION... TRÈS INÉGALE PAR HABITANT ET PAR AN

3 kg en moyenne
dans le monde

700 g en Europe

5,5 kg aux USA

9,4 kg en Amérique du Sud

50 À 60 kg dans la région
des Grands Lacs en Afrique
(Burundi, République Démocratique
du Congo et Rwanda)



LES « BRITISH » AMATEURS DE « BEANS »

Mister Bean ne doit pas son nom au hasard... les Anglais sont de gros consommateurs de conserves de haricots à la tomate. Il se consomme 1,5 millions de boîtes par jour soit 17 par seconde ! ■

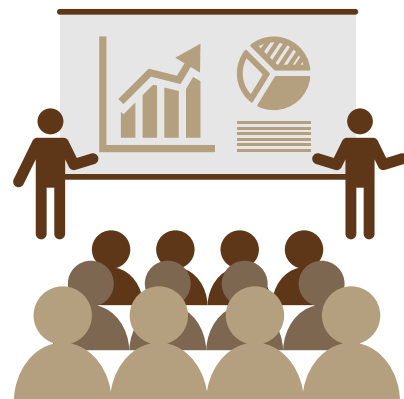
LE 45^{ème} PARALLÈLE...

Le saviez-vous ? Il y a un point commun entre les zones de production de haricots secs aux USA et en France, elles se concentrent au niveau du 45^{ème} parallèle où les conditions climatiques sont similaires. Nous pourrions tout à fait

envisager de cultiver en France des variétés américaines. C'est une piste à explorer alors que la recherche privée ou publique est quasiment inexistante sur les haricots secs en Europe. ■

► ÉTUDE AGIR

UNE ÉTUDE POUR « AGIR » SUR LA PERFORMANCE LAITIÈRE ÉCLAIRAGE



Une quarantaine d'exploitations participent depuis 2013 à la démarche AGIR « acide gras insaturé ruminal » qui s'intéresse à l'efficacité de la ration sur la production et la qualité du lait ainsi qu'à la performance économique.

Participer à la démarche AGIR, c'est l'occasion pour les éleveurs d'identifier des leviers technico-économiques par ces temps de crise en production laitière. Le 17 novembre 2015, le service Nutrition Animale de la coopérative a accueilli 42 éleveurs ayant participé à cette étude « AGIR » qui est l'acronyme de « Acides gras insaturés du rumen ». La ration des vaches laitières, et notamment le profil d'acides gras qu'elle contient, influence la santé des animaux d'une part, et la qualité du lait produit d'autre part. Deux indices ont été créés pour comparer les performances des exploitations, l'un mesure l'efficacité de la ration (ITL), l'autre l'efficacité de la protéine (ITN) (cf. encadré).

Mesurés mensuellement, ces indices sont le reflet de la conduite de troupeau (reproduction, stade de lactation) et de l'alimentation (calage de la ration). Si vous donnez 100 g de plus de matière sèche à un animal (pour produire un litre de lait), le surcoût se chiffre à 18 € pour 1 000 L. Le constat est le même pour l'efficacité de la protéine. Si vous parvenez à augmenter l'ITN d'un seul point (1 %), cela représente un gain de 3 € par 1 000 L. L'étude montre notamment que le stade de lactation a un lien direct sur l'ITL et l'ITN. Plus le stade de lactation s'élève, plus les deux indices se dégradent, avec un impact important au niveau économique.

Une bonne marge sur coût alimentaire

Le tableau ci-dessous résume les résultats technico-économiques des exploitations ayant participé à cette étude. On constate ainsi que le « ¼ supérieur » des exploitations dégage une marge sur coût alimentaire de 226 € pour 1 000 L, soit 12 € de plus par rapport à la moyenne. Si on y regarde de plus près, cette différence s'explique pour 9 € par l'amélioration de l'ITL, 8 € par l'amélioration de l'efficacité de la protéine et pour 10 € par un coût alimentaire par tonne de matière sèche plus faible. La démarche AGIR permet d'apporter un repère quotidien

aux éleveurs sur les critères des apports nutritionnels en lien avec la production de l'élevage. De plus, la mesure du profil des acides gras permettent de contrôler la santé de l'animal et la qualité du lait produit. En bref l'outil AGIR est une précieuse aide à la décision pour la conduite des troupeaux laitiers. ■

Résultats technico-économiques des exploitations ayant participé à l'étude AGIR

CATÉGORIE COÛT ALIMENTAIRE 1 000 L	MOYENNE 1/4 SUPÉRIEUR	2 ^{EME} 1/4	3 ^{EME} 1/4	MOYENNE 1/4 INFÉRIEUR	MOYENNE GÉNÉRALE
Coût alimentaire (€/1 000L)	114	135	149	170	142
Coût alimentaire (€/T MS)	153	173	182	197	176
Lait par vache (kg/j)	29.4	28.2	26.8	26.5	27.8
TB (g/kg)	40.7	41.1	41.9	41.3	41.3
TP (g/kg)	32.7	32.7	33.1	33.5	33.0
Lait standard 38-32 (kg/j)	30.6	29.5	28.4	27.9	29.1
Urée (mg/l)	284	291	297	299	293
Stade de lactation (mois)	6.3	6.6	6.8	6.7	6.6
ITL standard (g MSI / kg lait)	721	748	775	826	768
Efficacité azote (%)	29.0	27.6	26.5	25.2	27.1
Prix de vente laiterie (/1 000 L)	340.1	355.3	360.5	366.8	355.7
Marge sur coût alimentaire (€/1 000 L)	226	221	212	197	214

COMMENT CALCULE-T-ON L'ITL & L'ITN ?

* ITL pour Indice de transformation

du lait : c'est la quantité de matière sèche ingérée pour produire un litre de lait. Par exemple, si vous donnez 23 kg/j de matière sèche par animal et que vous produisez 32 kg/vache/jour, votre ITL est égal à 718 g MS/kg lait (=23/32).

* ITN pour Indice technique azote :

c'est la quantité de matière protéique produite dans le lait par rapport à la quantité de protéines qui ont été ingérées. Par exemple, pour un apport de 23 kg de matière sèche à 15 % de MAT, la quantité totale de matières azotées de la ration est de 3 665 g par jour. Il faut ensuite calculer la quantité de protéines dans le lait. Pour 32 kg/vache/jour avec 32 g/kg de TP, cela nous donne 1 024 g par jour. Dans ce cas, l'efficacité protéique est de 28 % (=1024/3665).

▶ ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DÉCRYPTER LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

CHOISIR ENTRE ANGOISSE ET ESPOIRS DEVANT UN TEL CHAMP DES POSSIBLES ?

Délocalisée au Centre des Atlantides des Sables d'Olonne (85), l'Assemblée générale Cavac de 2015 aura marqué les mémoires, avec une thématique sur le « Big data » transcendée par son invité Pierre Giorgini. Cet « hypertrophié de l'hémisphère gauche » comme il se décrit – a décrypté les éléments de la « transition fulgurante » (titre de son livre) de notre société, portée par la révolution numérique.



De gauche à droite,
H. Pillaud, S. Marcel,
M. Staub et P. Giorgini.

De la révolution technoscientifique...

Convaincu que nous sommes aujourd'hui « tous atteints de cécité collective » face aux nouveaux enjeux de ce que l'on nomme souvent « la révolution numérique », Pierre Giorgini s'est attaché à nous éclairer en faisant appel à nos deux hémisphères : **le gauche** celui de l'analyse, des sciences et **le droit**, celui de la créativité et de l'émotion.

Entre expertise scientifique, références philosophiques et traits d'humour, le Président de l'Université catholique de Lille a brossé un tableau complexe mais passionnant des « actants » et des enjeux portés par le numérique associé aux évolutions des technosciences.

En effet, pour Pierre Giorgini, notre société est confrontée aujourd'hui à une révolution « technoscientifique » d'une ampleur considérable (un peu comme la découverte du feu pour nos ancêtres). Celle-ci s'articule autour de **7 actants majeurs** :

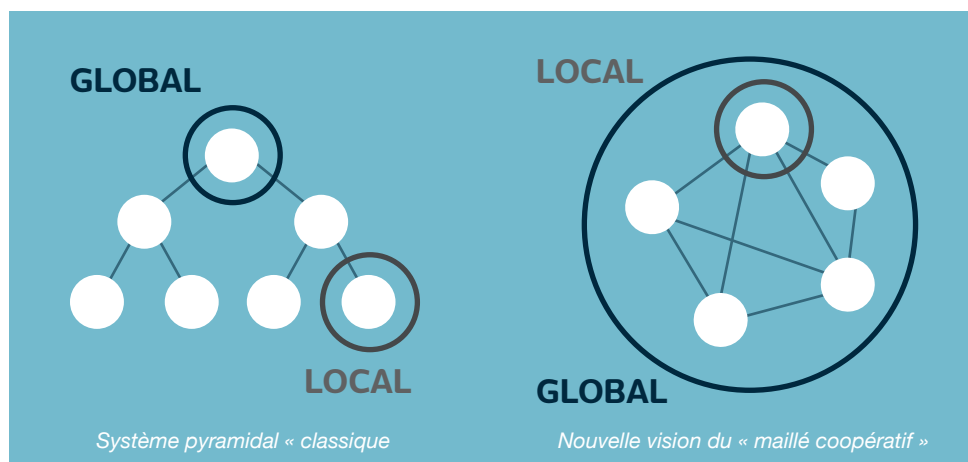
- **L'hyper puissance digitale** : « tout est connecté ou connectable » et il n'existe

quasiment plus de limite pour le stockage et les flux de données.

- **Le Big Data** : l'acquisition de données, l'indexation de toutes formes d'informations et leur traitement quasi-instantané permet aux objets connectés d'être plus que de simples interfaces (pour recueillir / transmettre des données) mais pour certains, de mimer l'intelligence humaine (ex : jouet Cognitoy connecté au super-ordinateur IBM Watson, capable de répondre à toutes les questions des enfants et même d'apprendre le japonais !)
- **La réalité virtuelle** : l'exemple type est certainement la paire de lunettes « Google » qui permet d'augmenter la réalité. Aujourd'hui, on superpose des informations virtuelles au réel mais demain, nous pourrions imaginer d'être totalement « nomade », sans connexion au réel... Ce qui pose des questions quant à notre relation à notre environnement, voire à notre propre humanité ?
- **La machinisation de l'Homme** : grâce

à tous ces objets « connectés » (montres Apple, Google glasses, implants médicaux, etc.), l'Homme est de plus en plus assisté par les machines avec tout le potentiel d'analyse, par exemple de ses propres données de santé ... Demain, votre mutuelle ajustera votre prime d'assurance en fonction de votre régime alimentaire, de votre tension ou de votre pratique sportive ?

- **L'humanisation des machines** : souvent enclin à l'anthropomorphisme, l'Homme se rassure en quelque sorte en donnant à certains « robots domestiques » sa propre image : une tête, des bras, des jambes... Comme pour se rappeler qu'il en est « LE » créateur, tel un Frankenstein des temps modernes.
- **L'impression 3D** : cette nouvelle technologie est révolutionnaire à plus d'un titre, notamment pour la fabrication des biens de consommation : de la production de masse uniformisée à la personnalisation « ultime ». Cette technique autorise aussi une réactivité extrême dans l'innovation (ex : des Fablabs ou



Tech shops) et elle révolutionne les notions de flux logistiques (une production individualisée et relocalisée *in situ*).

- **Et enfin, les nanosciences** qui combinées à tous les éléments précédents offrent un potentiel infini d'innovations. Des « drones moustiques » capables de remplacer les abeilles pour la pollinisation en plein champ au pilotage de blattes vivantes via son smartphone... **les seules limites semblent être celles de l'imagination.** D'autant que la miniaturisation extrême est aujourd'hui portée par les avancées de toutes les disciplines scientifiques (chimie / biologie moléculaire, neurobiologie, microélectronique, effets quantiques, sciences des matériaux,...).

...au changement de paradigme

Au-delà des questions éthiques qui se posent si on extrapole ces évolutions (quid des libertés individuelles, du libre arbitre dans un monde où tout est maîtrisé), Pierre Giorgini garde une vision optimiste et il préfère y voir un formidable levier de développement, présageant d'une société « autopoïétique », c'est-à-dire une société « auto-apprenante » où chaque individu agit à son niveau « en autonomie » mais en symbiose avec les autres, « au service de l'intérêt général ». L'image la plus évocatrice de cette forme d'harmonie est certainement celle du « nuage d'étourneaux ». Des chercheurs ont démontré qu'en vol, l'aire du nuage formé reste identique malgré l'impression d'un mouvement aléatoire.

Il y a fort à parier qu'il n'y a aucun commandant étourneau à la manœuvre pour piloter tout cet ensemble et pourtant, les collisions d'étourneaux sont rares... Pierre Giorgini fait donc le parallèle avec notre société organisée de manière « pyramidale » (le modèle de l'Horloge où chaque engrenage entraîne les suivants de manière linéaire). Pour lui, nous devons changer notre vision du monde (et par là même, sortir de notre cécité collective) en acceptant d'envisager notre monde en « mode maillé coopératif » (cf schéma). C'est-à-dire que chaque individu est capable d'interagir à plusieurs niveaux, du local au global. Tout l'art de passer du « compliqué au complexe » : construire un hélicoptère, c'est compliqué mais finalement, on découpe en sous-ensembles distincts et on enchaîne les tâches alors que un vol harmonieux d'étourneaux, c'est une gestion complexe !

En ce sens, les nouveaux modèles d'entreprises (ex : BlaBlaCar, Airbnb, taxis Uber) basés sur une économie collaborative préfigurent un peu cette nouvelle tendance et le mode collaboratif transpire aujourd'hui dans de nombreux secteurs économiques (ex : le crowdfunding en finances).

« Passer de l'efficacité productive à une économie centrée sur l'intensité créative »

En conclusion, Pierre Giorgini parie sur la capacité créative et d'émerveillement de l'Homme pour se réinventer un monde, où « science et conscience » cohabitent au service du bien collectif. ■



LE BIG DATA AGRICOLE, DÉJÀ UNE RÉALITÉ !

Pour la table ronde, Mathieu Staub a rebondi sur les propos de Pierre Giorgini pour parler plus concrètement des enjeux du big data pour le monde agricole, aux côtés d'Hervé Pillaud, agriculteur passionné par le « Digital » (et auteur du livre *Agronumericus*) et de Stéphane Marcel, directeur général de la société SMAG (qui développe notamment notre plateforme de services Dialog). Au-delà de la généralisation des matériels agricoles avec informatique embarquée et/ou connectés, le message commun était d'inciter les agriculteurs à ouvrir un maximum le partage de leur données pour permettre une exploitation « fiable » et demain, en être les premiers bénéficiaires. ■

► GROUPEMENT DE PRODUCTEURS BIO

DÉJÀ 10 ANS D'AGRICULTURE BIO ! ASSEMBLÉE

Le jeudi 10 décembre dernier, à La Roche-sur-Yon se tenait l'Assemblée Générale du Groupement de Producteurs Bio Cavac. L'occasion de faire un point sur l'évolution des diverses filières bio et de revenir sur les « 10 ans » de la création du Groupement Bio Cavac.

Le Groupement de producteurs Bio a été créé en 2005, voilà donc 10 ans déjà ! Pour autant, la coopérative Cavac s'est impliquée sur la voie de l'Agriculture Biologique dès les années 2000. D'un noyau dur de producteurs, plutôt en « productions végétales » au démarrage - notamment en blé/maïs et légumes secs (une trentaine d'hectares de lentilles en 2001 - ce Groupement Bio compte aujourd'hui plus de 200 producteurs, toutes filières confondues.

Une diversification pilotée en « Filières »

Depuis les années 2000 (la période des CTE), les surfaces et les volumes de productions végétales biologiques collectés par la coopérative ont progressé, au rythme des plans de développement mis en œuvre. Preuve du volontarisme de la coopérative pour diversifier les filières biologiques (végétales autant qu'animales) de son territoire Vendée et Deux-Sèvres, En effet, la Cavac s'est engagée, de longue date dans une vraie logique de « filières », avec ses partenaires : meuniers en céréales, transformateurs en légumes industrie ou autres clients « aval » des filières animales. La coopérative a fait ce choix d'un « vendre pour produire » y compris en Bio. Ainsi, en 2008, elle mettait en place la Filière Porc Bio Atlantique en partenariat avec Bioporc, avec un accompagnement pour

convertir des éleveurs. En 2015, pour répondre aux perspectives de croissance de sa filiale de la Châtaigneraie (85), un plan Avenir Elevage Porc Bio sécurise les éleveurs, avec un prix de reprise indexé sur le coût de l'aliment et même un contrat sur 8 ans pour la création d'atelier. De nouveaux développements sont également en cours en poules pondeuses et volailles de chair bio, confortés par la mise en route d'un site industriel, prochainement dédié à la fabrication d'aliments bio. La maîtrise de ce « maillon aliment » est un facteur essentiel pour la compétitivité et la pérennité des filières animales bio de notre territoire, tant sur le plan technique (qualité des matières premières, formulation, traçabilité...) qu'économique. ■



BLOC-NOTES

CULTIVONS LE CARBONE

JOURNÉE D'ÉCHANGES

Jeudi 4 février 2016
De 9h à 17h
Les Etablières
La Roche sur Yon

- **Conférences et table ronde** avec les intervenants et agriculteurs de l'APAD Centre Atlantique
- **Ateliers d'échanges** autour de la mise en œuvre des pratiques agronomiques innovantes

Inscription à cette journée
<http://goo.gl/forms/8gT7vx8Boe>

Contact
jeanluc.montassier@etablieres.fr
09 70 80 82 21

CHIFFRES CLÉS BIO



10 % de la production
nationale de céréales Bio



12 % de la production
nationale de légumes secs Bio



16 % de la production
nationale de porcs bio



1 000 bovins bio
par an



10,4 millions
d'œufs bio par an



1 usine de fabrication
d'aliments bio

Etaient présents, Elisabeth Mercier, Directrice de l'Agence Bio et Jean-Pierre Daspet, ancien Directeur général Cavac.

12 Boulevard Réaumur - BP 27 - 85001 La Roche-sur-Yon Cedex
Tél 02 51 36 51 51 - Fax 02 51 36 51 97

www.coop-cavac.fr

CAVAC
POSITIVE
AGRICULTURE !